

nisses dieser Erfahrung zur vorliegenden Schrift sich erhebt: „Der an sich freie Geist bindet sich selbst an die Grenze, die ihm die Bibel zieht“ (S. 63). Die Grundlage dieser Anschauung ist — wie K. mit Recht betont — eine dem Tert. eigentümliche Anschauung von der Heilsgeschichte, von der aus nun von einer Wechselwirkung zwischen biblischer Autorität und Parakleten gesprochen werden kann. Und diese Anschauung beruht wiederum auf einem eschatologischen Bewußtsein, das vom Ziel der Heiligung bestimmt ist. „Der Paraklet macht die dunklen, vieldeutigen Worte der Bibel klar und eindeutig, indem er sie in den Dienst der perfektionistischen, gesetzlichen Ethik stellt, die der Montanismus zur Vorbereitung auf das Jüngste Gericht der Welt zu bringen hat. Dieses Wirken des Geistes gehört aber selbst schon zu den Ereignissen der letzten Tage“ (S. 67). Von hier aus ist auch die letzte Folgerung Karppps verständlich: „Nicht die Geistesoffenbarung an und für sich durchbricht bei Tertullian die Achtung vor dem Schriftwort — diese Gefahr wehrt er ja durch die heilsgeschichtliche und inhaltliche Zusammenordnung gerade ab —, sondern die Gesetzlichkeit innerhalb des Glaubens an die Geistesoffenbarung und die zur Verdienstlichkeit gesteigerte Askese sind es, die dem Evangelium in der Schrift und seiner Freiheit nicht gerecht werden können“ (S. 71).

Diese kurze Skizze der Gedankenführung Karppps kann nur andeutend die Fülle des gebotenen Materials und der weiterführenden Interpretationen geben. Die ihrem Umfang nach nur kleine Studie ist eine wirklich wichtige Arbeit. Sie beruht auf einer ganz genauen Kenntnis Tertullians sowie der Sekundärliteratur. Die Texte sind gewissenhaft erklärt und untersucht, die Differenzierung zwischen den montanistischen und vormontanistischen Aussagen ist immer beachtet. Zugleich aber ist eine wichtige theologische Frage aufgeworfen und durch diese neue Fragestellung der große Afrikaner in ein neues Licht gerückt: ‚Schrift und Geist‘ ist nicht erst seit der Reformation ein entscheidendes Problem der Theologie, sondern bereits bei Tert. die Kernfrage! Weiter fällt neues Licht auf das Wesen des westlichen Montanismus, wie ihn Tertullian kennen und lieben gelernt hat. Die Unterschiede zwischen der phrygischen Bewegung und dem Montanismus in Karthago erhalten neues Gewicht. Schließlich wird man Karppps Studie zum Ausgangspunkt einer genaueren Untersuchung der Schriftauslegung Tertullians nehmen können, da jetzt die Frage nach den hermeneutischen Prinzipien (über die Arbeit Zimmermanns hinaus) geklärt ist.

Bonn

W. Schneemelcher

Denis van Berchem: Le martyre de la Légion thébaine. Essai sur la formation d'une légende. (= Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 8) Basel (Fr. Reinhardt) 1956. VII, 64 S., 1 Kt. brosch. DM 7.20.

Plusieurs motifs invitaient M. Denis van Berchem à s'intéresser au problème du martyre de la légion thébaine. Il y a une dizaine d'années, il a étudié les vestiges d'un culte païen à Tarnaia (Massongex), que l'on a parfois indûment identifié avec Agaune; aussi a-t-il suivi avec une attention toute particulière les fouilles entreprises à Saint-Maurice en 1944 et qui ont apporté de nombreuses précisions sur les édifices successifs. Enfin, comme spécialiste de l'histoire de l'armée romaine, il était tout naturel qu'il fût attiré par le martyre de ces légionnaires.

Ce n'est pas l'ensemble du problème qu'il a voulu examiner, mais il a soumis le texte d'Eucher à un examen rigoureux afin de déceler la valeur de son information et découvrir pour quelles raisons ces héros de la foi sont devenus si populaires.

Se basant sur l'édition de la Passion établie par B. Krusch (cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 5737-5740), il analyse d'une manière pénétrante l'oeuvre

de S. Eucher. Celui-ci rédigea son récit durant la première moitié du V^e siècle, mais il tenait ses renseignements de l'évêque de Genève, Isaac, qui, lui, les avait recueillis de S. Théodore, évêque du Valais. Grâce à ces divers relais nous remontons aux environs de 380, c'est-à-dire à plus de trois quarts de siècle après que S. Maurice aurait subi le martyre.

Dans la mise en oeuvre de ces renseignements, Eucher a sans doute ajouté des détails, qui, selon lui, contribuaient à enrichir la tradition orale; il fait remarquer, par exemple, que la légion compte six mille six cents hommes. Le chiffre, emprunté vraisemblablement à Végèce, n'est plus valable à la fin du III^e siècle, car "il y avait longtemps que les légions ne se déplaçaient plus avec tout leur effectif" (p. 16). Le bref paragraphe consacré à la mort de Maximien reproduit un passage de Lactance; quant aux précisions relatives à la position d'Agaune par rapport à Genève et à l'embouchure du Rhône dans le lac Léman, elles proviennent du prototype de la Table de Peutinger. L'évêque de Lyon n'a pas remarqué qu'elles étaient inexactes. "Nous saisissons, sur ce point particulier, le côté livres — que de son information" (p. 17).

Devant la ferme attitude des soldats, Maximien se décide à faire périr un homme sur dix. Cette cruelle sanction, la décimation, "n'était plus concevable à la fin du III^e siècle" (p. 26). Selon toute apparence, il s'agit d'un démarquage, comme plus haut à propos des effectifs des légions.

Mais venons-en à des éléments moins accessoires du récit. Une légion thébaine a-t-elle été cantonnée au nord des Alpes? La réponse de M. v. B. est très nette: "Si un martyre a eu lieu à Agaune, ce ne sont pas des Thébains qui l'ont subi, et si des Thébains ont été martyrisés, ils ont pu l'être en Orient . . . mais sûrement pas à Agaune" (p. 31; cf. p. 41).¹ Eucher fournit le nom de quelques officiers ainsi que leur grade respectif: Maurice est *primicerius*, Exupère, *campidoctor*, Candidus, *senator*. Or deux de ces grades, le premier et le troisième, appartiennent à des vexillations de cavaliers, et non à des légionnaires, troupe d'infanterie. Ces critiques ébranlent fortement la valeur de la Passion. Si, comme il semble certain, son contenu, délesté de quelques détails, remonte aux affirmations de Théodore, ne serait-il pas possible de projeter quelque lumière sur ce saint évêque? C'est à quoi s'ingénie M. v. B. dans le quatrième chapitre. D'après divers indices, il croit pouvoir suggérer que Théodore était un oriental; dès lors n'a-t-il pas connu le martyre de S. Maurice d'Apamée, chef militaire mis à mort avec plusieurs compagnons. "On pourrait penser qu'il (Théodore) avait apporté avec lui des reliques de diverses provenances, et que les noms des saints représentés par quelque reste matériel se sont associés ultérieurement dans une légende commune, qui les faisait mourir ensemble à Agaune" (p. 43). Certes, M. v. B. enchaîne ces diverses hypothèses (origine orientale de Théodore, connaissance par celui-ci d'un culte rendu à S. Maurice d'Apamée, transfert de reliques) avec circonspection; il importe que le lecteur n'en majeure pas le degré de probabilité, ainsi que nous le notions ailleurs (*Analecta Bollandiana*, t. LXXIV, 1956, p. 260—263). Mais, à supposer que tout se soit passé comme le suggère M. v. B., "un mystère demeure, que, dit-il, nous ne prétendons pas éclaircir. Si tout indique que Théodore est véritablement à l'origine de la légende, telle

¹ Peut-être à cause du libellé de son titre: *Memorie storiche nella leggenda di S. Eucherio*, l'étude de A. Monaci parue en 1933 dans la *Rivista di Archeologia cristiana* (t. X, p. 19—26) a échappé à M. van Berchem. Elle n'aurait pas modifié son exposé. M. Monaci écrit: "Perciò (mention de légions thébaines dans la *Notitia Dignitatum*) è molto verosimile, che al tempo in cui ebbe inizio la persecuzione contro i cristiani dell' esercito, un *numerus Thebaeorum*, di un migliaio d'uomini al più, sia stato martirizzato ad Agauno" (p. 25). Mais, comme me le fait remarquer M. v. B., en dehors du texte d'Eucher, il n'y a aucune trace de Thébains en Gaule.

qu'Eucler l'a fixée dans son récit, nous ignorons sur quelles bases il institua le culte des martyrs d'Againe" (p. 43). Par ailleurs "On aura garde, en tout cas, d'incriminer Théodore, en lui attribuant une supercherie, même pieuse" (p. 44).

Au cours des siècles, la légende a reçu quelques additions. Eucler dit explicitement qu'il ne connaît que quatre noms: *Haec nobis tantum de numero illo martyrum conperta sunt nomina, id est beatissimorum Maurici, Exuperi, Candidi atque Victoris*. Une recension postérieure expliqua comment on découvrit une nouvelle tombe, qui contenait le corps d'un martyr appelé Innocent. Dans la Passion et plus précisément dans le discours adressé par Maurice à Maximien, on rencontre coup sur coup les mots *innocentiam, sanguine innocentium, pro innocentium salute, innocentes*. L'interpolateur n'a-t-il pas été influencé par ces expressions? Sans vouloir en tirer argument, nous posons la question.

Dans le martyrologe hiéronymien, un nouveau nom apparaît: *Vitalis*. Où la recension gallicane a-t-elle puisé ce vocable? M. v. B. croit pouvoir présenter une solution. Au 14 février, l'Hiéronymien annonce à deux reprises le martyr Vital de Spolète: *In Tuscia Spoliti civitate natale sanctorum Vitalis, Cyriion et Marciani*, et plus bas: *In civitate Spolisio Vitalis et milites LXXXIII*. En fait, *milites* est une mauvaise lecture; il s'agit de milles romains. Cette mention, où figurent des soldats, aurait suggéré à un compilateur de joindre Vital aux légionnaires d'Againe. "On voit aussitôt par quel mécanisme Vital a pris place à la suite de Maurice, d'Exupère, de Candide, de Victor et d'Innocent; les martyrs militaires s'associent tout naturellement dans l'esprit de ceux qui en célèbrent le culte" (p. 46). Nous n'oserions affirmer que les choses se soient réellement passées ainsi.

D'après M. v. B., il y aurait une relation assez étroite entre la diffusion du culte des Thébains et la lutte contre l'arianisme: "Saint Maurice et ses compagnons sont apparus d'emblée comme des champions du catholicisme" (p. 50); et un peu plus loin: "Ainsi, tant que l'arianisme se maintient dans nos régions, les Thébains apparaissent-ils comme les soutiens de la foi catholique" (p. 51). Ces remarques ont été surtout suggérées par un mot de la Passion: *Habes hic nos confitentes: Deum patrem auctorem omnium et filium eius, Iesum Christum, Deum credimus*. La divinité du Fils est fermement proclamée, sans doute. Mais n'est-il pas naturel de trouver cette expression sous la plume d'un évêque catholique de la première moitié du V^e siècle?

Le discours de S. Maurice présente une caractéristique que M. v. B. a bien mise en évidence: le loyalisme de ces légionnaires; non seulement les vertus militaires y sont exaltées mais aussi la fidélité à l'empereur. Une telle attitude, vraisemblable au temps de S. Ambroise, l'était moins cent ans plus tôt. "Il (le discours de S. Maurice) illustre, en effet, et aussi explicitement que nous pourrions le souhaiter, les sentiments de son auteur, c'est-à-dire d'un Romain chrétien du V^e siècle" (p. 26—27). Personne plus que l'évêque de Milan n'a célébré le patriotisme chrétien, par exemple dans son traité sur "Les devoirs".

Nous nous demandons si la Passion d'Againe ne porte pas d'autres traces de l'influence de S. Ambroise, qui, comme on le sait, a connu S. Théodore du Valais. Qu'on en juge par les rapprochements ci-dessous, qu'on pourrait sans doute multiplier. Dans une hymne, qui est attribuée à S. Ambroise, on lit:

*Victor, Nabor, Felix, pii
Mediolani martyres
Solo hospites, Mauri genus
Terrisque nostris advenae.*

Le saint évêque chante les mérites de trois soldats *Mauri genus*. Si des troupes de couleur avaient subi le martyre à Milan, celles qui auraient eu le même sort à Againe n'avaient-elles pas une origine semblable?

Dans son commentaire sur S. Luc (Migne *P. L.*, XV, col. 1746), S. Ambroise fait une allusion à ces trois martyrs: "*Granum sinapis martyres nostri sunt Felix, Nabor et Victor; habebant odorem fidei, sed latebat. Venit persecutio, arma*

posuerunt, colla flexerunt, contriti gladio per totius terminos mundi gratiam sui sparsere martyrii . . .“ N'y a-t-il pas un écho de cette phrase dans la Passion de S. Maurice: "Tenemus, ecce! arma et non resistimus . . . Caedebantur itaque passim gladiis, non reclamantes saltem aut repugnantes, sed, depositis armis, cervices persecutoribus praebentes et iugulum percussoribus vel intectum corpus offerentes." Des deux côtés des légionnaires déposent les armes et se laissent décapiter.

Récemment, on a attiré l'attention sur un écrit grec, resté jusqu'ici dans l'ombre, le *Libellus memorialis* de Joseppus (Migne, P. G., t. CVI). Dans le chapitre consacré aux persécutions, il est dit à propos de celle de Dioclétien: "Quinimo classes integrae militum cum tribunis et centurionibus, spoliati armis martyrium subierunt" (col. 147). Si, comme il semble, cet écrit est de la fin du IV^e siècle (cf. G. Grégoire et J. Moreau dans *Le Flambeau*, juillet-août, 1956, p. 482—493), il pose un intéressant problème: A qui ce Joseph fait-il allusion? Par ailleurs des textes comme ceux-ci contenaient pour les hagiographes en mal d'invention une invitation à grossir le nombre des saints militaires.

Brüssel

B. de Gaiffier

Antonius Magnus Eremita 356—1956. *Studia ad antiquum monachium spectantia cura Basilii Steidle O.S.B.* (= *Studia Anselmiana*, fasc. XXXVIII) Romae 1956. VIII u. 306 S.

Auf die Gestalt des Mönchsvaters Antonius und das Bild, das Athanasius von ihm entwarf, haben sich in neuerer Zeit die Blicke der Forschung von verschiedenen Seiten her gerichtet.

Die im Gedenkjahr seines Todes (356) ihm gewidmete Aufsatzsammlung der *Studia Anselmiana* wird eröffnet durch einen Beitrag des um die Antonius-Fragen verdienten Gérard Garitte, *Le texte grec et les versions anciennes de la Vie de saint Antoine* (p. 1—12). G. zeigt, daß neben der durch unsere Druckausgaben (fast) allein wiedergegebenen ‚metaphrastischen Vulgata‘ schon in einigen Mss der großen Sammlung des Symeon Metaphrastes, erst recht in den vor-metaphrastischen Monologen und in Ascetica-Handschriften ein anderer Text erhalten ist, dessen komplizierte Überlieferung für uns mit dem IX. Jhd. beginnt. Desto wichtiger können die alten Übersetzungen werden, neben den orientalischen nicht zuletzt die durch G. selbst 1939 veröffentlichte älteste lateinische wegen ihres ‚littéralisme scrupuleux‘.

Dieser wird freilich in Frage gestellt durch Christine Mohrmann, *Note sur la version latine la plus ancienne de la vie de saint Antoine par saint Athanasie* (p. 35—44). Sie sucht an einer Reihe von Beispielen zu erweisen, daß es dem unbekanntem Übersetzer um eine ‚fidélité scrupuleuse à la pensée du texte original‘, nicht an dessen Buchstaben, gegangen sei, so wenig wie die elegantere Wiedergabe des Euagrius immer frei übersetzt habe.

Étienne T. Bettencourt, *L'idéal religieux de saint Antoine et son actualité* (p. 45—65), möchte vier Phasen (= ‚Fluchten‘) im Leben des Wüstenvaters unterscheiden, die ihn zum ‚θεοφιλής‘, zum siegreichen Asketen, zum geistlichen Vater und zum vollkommenen ‚Gottesmann‘ gemacht hätten. Seine Botschaft an die ‚qui aujourd'hui aspirent à l'héroïsme‘ sei, daß auch im Kloster das Eremiten-Ideal fortgelte, zumal der große Anachoret in sich auch die Tugenden des Klosters verkörpere.

Der gehaltvolle Aufsatz von Heinrich Bacht, *Antonius und Pachomius* (p. 66—107), schildert das pachomianische Mönchtum schön nach seinen Wesensmerkmalen und will die Herkunft des cönobitischen Ideals des Pachomius aus dem Eremitentum nachweisen, indem er im Leben des Antonius von einem bestimmten Zeitpunkt an cönobitische Züge feststellen möchte. Wird man hier mit der Zustimmung zögern, so trifft es ohne Frage zu, daß es keine grundsätzliche